

« Sur la corde raide »

Pierre Lavoie

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, P. (1990). « Sur la corde raide ». *Jeu*, (55), 44–47.

«sur la corde raide»

La troisième édition du Festival de théâtre des Amériques, qui a eu lieu à Montréal du 23 mai au 4 juin 1989, marque un changement d'orientation majeur par rapport aux éditions précédentes. Marie-Hélène Falcon, directrice générale et artistique du F.T.A., a décidé en effet de revêtir le manteau de Prospéro pour défier non seulement l'espace et la géographie, mais aussi le temps. Sa décision de «repousser les limites, de transgresser les frontières», en accueillant des troupes non plus seulement des trois Amériques mais du monde entier, risque toutefois d'engloutir dans le bouillon indifférencié des festivals de théâtre internationaux le travail accompli, de transformer un festival unique en une vitrine supplémentaire de la production internationale connue et acclamée de par le monde.

Même si Marie-Hélène Falcon a fait preuve depuis fort longtemps d'un dynamisme aigu, de jugements et de choix éclairés, d'une profonde connaissance du théâtre et de ses ramifications, tant sur le plan national que sur le plan international, j'avoue ne pas avoir été convaincu par les arguments invoqués en faveur de cette nouvelle *perestroïka*.

Je n'ai jamais pu me résoudre à croire qu'il n'y avait que trois Amériques. Pourtant les livres sérieux l'affirment : trois Amériques, quarante-cinq pays. À cela, je préfère d'emblée la géographie subjective des artistes, celle qui déplace les points cardinaux, qui repousse les limites, qui transgresse les frontières. Qui refait le monde.

Plus que jamais en cette fin de siècle, de millénaire, les artistes jouent sur la corde raide¹.

Monde ouvert comme bras ouverts. La géographie dit qu'il y a 45 pays répartis sur trois Amériques. Le Festival de théâtre des Amériques affirme qu'il y a 1 000 Amériques, terres de similitudes et de contrastes, de fêtes et de révoltes qui grondent, il dit qu'on en découvre une nouvelle chaque jour et qu'elle est inépuisable, il défait la géographie empêtrée dans ses frontières et prouve que le théâtre ne dépend que de lui-même².

[...] dorénavant la «vocation» du F.T.A., un festival créé en 1985 pour regrouper à Montréal les dramaturgies des trois Amériques, va s'élargir territorialement.

Le Festival des Amériques, en fait, devient «un festival ayant lieu en Amérique, et regroupant des troupes — les meilleures — venant du monde entier».

[...] pour ne pas se sentir serré à l'intérieur d'un concept géo-théâtral limitatif, on a décidé d'ouvrir les portes aux autres continents.

1. Marie-Hélène Falcon, «Présentation du 3^e Festival de théâtre des Amériques», dans le programme du F.T.A., p. 3.

2. Extrait du Communiqué du F.T.A., daté du 12 avril 1989.

Pour Marie-Hélène Falcon, cette ouverture est «logique» puisque les Amériques, outre leurs populations autochtones, sont faites de l'apport de plusieurs «sources», l'Espagne pour l'Amérique du Sud, la France pour le Canada français, l'Union soviétique pour les États-Unis [sic]. Et lors de la 4^e édition en 1991 (le F.T.A. est bi-annuel), elle a l'intention d'inviter à Montréal les dramaturgies africaines³.

Qu'est-ce donc qui a poussé le F.T.A. à transformer une formule gagnante, originale et audacieuse, mais moins «glamour» peut-être, en une série de coups d'éclat certes, mais qui demeurent sans lendemain et, surtout, qui annihilent en partie le long processus créateur amorcé pour tisser entre trois dramaturgies, n'ayant en commun au départ que l'assise géographique, un réseau complexe de découvertes, d'échanges et de stimulations?

S'il ne peut tout voir, que choisira à coup sûr l'amateur de théâtre, à qui l'on présente *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, dans une mise en scène d'Anatoli Vassiliev de l'École d'art dramatique de Moscou, spectacle joué et acclamé au Festival d'Avignon en 1988, *Je me souviens* de Georges Perec, par Sami Frey, spectacle également joué et acclamé à Avignon en 1988, *La Secreta Obscenidad de Cada Día* de Marco Antonio de la Parra, par El Nuevo Grupo du Chili, *La Negra Ester* de Roberto Parra, par El Gran Circo Teatro du Chili? Et même s'il assiste à l'ensemble des représentations, comment évaluera-t-il des productions aussi différentes que celles que je viens de mentionner, non pas tellement en ce qui concerne la qualité intrinsèque des textes ou le jeu des interprètes, mais en comparaison des moyens de production mis en œuvre et des présupposés socio-culturels et linguistiques en action? Faute de présenter le texte d'un auteur consacré, un metteur en scène ou un comédien vedettes, une approche haute en couleurs ou en déploiements, les productions à petit budget, qui reposent avant tout sur le texte et le jeu des comédiens, auront bien du mal à rejoindre un spectateur qui ne soit pas blasé, parce que trop gavé par la surenchère tant théâtrale que médiatique. Comment ne pas voir dans le palmarès du jury 1989 un indice de cet état de fait⁴?

cartographie

1985 — Dix-sept spectacles : cinq d'Amérique latine, trois des États-Unis, trois du Canada anglais et six du Québec.

1987 — Vingt et un spectacles : sept d'Amérique latine, quatre des États-Unis, trois du Canada anglais et sept du Québec.

1989 — Dix-neuf spectacles⁵ : quatre d'Amérique latine, trois des États-Unis, trois du Canada anglais et du Canada français, six du Québec⁶ et trois de l'Europe.

	1985	1987	1989	TOTAL	%
AMÉRIQUE LATINE	5	7	4	16	28
CANADA	3	3	3	9	16
ÉTATS-UNIS	3	4	3	10	18
EUROPE			3	3	5
QUÉBEC	6	7	6	19	33
TOTAL	17	21	19	57	100

3. Robert Lévesque, «Le Festival des Amériques s'ouvre à l'Europe», *Le Devoir*, 28 février 1989.

4. La remise en question d'un palmarès et d'un jury au sein du F.T.A. s'impose de plus en plus (voir Robert Lévesque, «Un palmarès plein d'oublis. Les Soviétiques triomphent au Festival de théâtre des Amériques», *Le Devoir*, 5 juin 1989). Comment peut-on penser sérieusement rendre justice à un ensemble de productions aussi disparates, différentes dans leur finalité et leurs moyens, que celles présentées dans un festival international. Fi de tout cela. Laissons donc aux festivals de cinéma ces jeux de lumières et de reflets et sachons nous satisfaire plutôt de la qualité de la rencontre et de l'échange que propose le théâtre.

5. Vingt, si on pense aux *Plaques tectoniques* qui devaient être présentées. *Terre promise/Terra Promessa*, coproduction québécoise et italienne, est classée ici dans «Québec».

6. Sept, si on ajoute les *Plaques...*

Le tableau qui précède révèle bien le fléchissement des spectacles latino-américains au profit de la venue de spectacles européens. Financièrement, le F.T.A. ne peut défrayer la venue d'un très grand nombre de groupes étrangers. S'il doit choisir, je crains que ce soit au détriment des troupes d'Amérique latine. Pourtant, la découverte de cette dramaturgie et du travail théâtral réalisé par ces groupes fut une véritable révélation pour la majorité des festivaliers et des gens de théâtre d'ici. Rares en effet sont les occasions, pour nous, d'assister à la représentation d'un texte brésilien, mexicain, vénézuélien, etc. N'eût été l'audace folle du F.T.A. en 1985, notre ignorance d'un continent théâtral se serait sans doute maintenue, sinon accrue. Cette audace, qui ne s'est pas démentie complètement — il y avait tout de même quatre spectacles d'Amérique latine en 1989 —, fut accompagnée d'un succès public, non pas étonnant mais stimulant, voire encourageant quant à la maturité et à l'ouverture d'esprit des spectateurs québécois. L'échec de cette programmation aurait sans doute suffi à mettre fin aux activités du F.T.A.

Les productions d'Amérique latine représentent 28% du total des spectacles présentés lors des trois éditions du F.T.A. Elles viennent en second ou en troisième, selon que l'on fusionne ou non les productions anglophones américaines et canadiennes-anglaises. Sur le plan continental, par contre, l'Amérique du Nord domine largement. Il ne s'agit pas, bien sûr, pour le F.T.A. de proposer un festival de théâtre latino-américain. Je ne crois pas que le public suivrait en aussi grand nombre. Par contre, je crains que l'émulation créée par la venue de spectacles européens — Marie-Hélène Falcon parle même de spectacles africains pour 1991 — soit peu propice à la poursuite de la démarche initiale du F.T.A.

Déjà, pour la dernière édition, les productions latino-américaines n'avaient ni l'envergure, ni le panache, ni la force, ni l'impact des productions précédentes, telles *Bolívar*, *Macunaíma*, *Augusto Matraga*, *Novedad de la Patria*, *Potestad*, *Mansamente*, etc. À quoi est-ce dû? À une sélection moins inspirée, au manque de moyens financiers pour inviter des groupes imposants, à l'absence de productions marquantes? Je l'ignore, mais j'ai peine à croire que pour un continent aussi vaste et aussi peuplé, aussi riche sur les plans culturel et théâtral, la sélection du F.T.A. n'ait pu offrir davantage. Il faut se rendre à l'évidence : la production latino-américaine a été quelque peu sacrifiée au profit de la venue de troupes européennes importantes en nombre (les Russes et les Catalans, à eux seuls, regroupaient plus d'une cinquantaine de personnes) et de l'implication du F.T.A. comme coproducteur. S'il est tout à l'honneur de ce festival de soutenir la création québécoise à chacune de ses éditions (coproduisant cette fois-ci deux spectacles-événements : *l'Annonce faite à Marie* et *Plaques tectoniques*), il ne peut toutefois livrer bataille sur tous les fronts.

La volonté du F.T.A. de pallier l'inaction chronique des producteurs et des instances gouvernementales pour la venue de troupes et de spectacles étrangers prestigieux, en dehors des festivals, relève d'une frustration et d'une impatience tout à fait légitimes. Mais cela ne devrait pas se traduire au détriment de ce qui constitue toujours, à mon sens, le cœur du festival. Le F.T.A. doit veiller à ne pas se laisser dévorer par des ambitions qui, pour être séduisantes et très stimulantes sur les plans théâtral et spectaculaire, n'en risquent pas moins d'être démesurées, compte tenu des ressources limitées accordées au secteur culturel. La valse-hésitation des fonctionnaires et des responsables gouvernementaux pour financer la venue du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, alors qu'une entente avait été conclue avec le F.T.A., témoigne éloquemment du manque d'envergure de ceux et celles qui nous gouvernent. Une bataille importante doit être menée par tout le milieu théâtral et culturel pour ouvrir encore plus nos frontières géographiques et culturelles à la création étrangère. En dehors des nombreux festivals existants, qui peuvent parfois donner une fausse impression de plénitude, il n'existe pas vraiment de circuits réguliers visant à favoriser d'une façon constante non seulement la venue de créations étrangères mais aussi les échanges avec d'autres praticiens. Actuellement, la balance penche beaucoup plus en faveur du Québec, et ce depuis plusieurs années.

Il n'est pas dit que les milieux culturels étrangers accepteront encore longtemps des échanges trop souvent à sens unique. Cela dit, je trouverais extrêmement malheureux que le F.T.A., pour avoir voulu contrer l'incurie de nos édiles publics et livrer cette bataille en lieu et place du milieu théâtral, devienne un festival international comme tant d'autres.

Si j'ai choisi d'insister autant sur la politique artistique du Festival de théâtre des Amériques, c'est que cette question de l'orientation du F.T.A. m'apparaît primordiale. Ce festival, porteur de grandes attentes, en plus de contribuer à dégager nos schèmes de pensée et de réception des chemins balisés que nous empruntons habituellement — ceux de l'Europe et des États-Unis — permet la rencontre de trois cultures, de quatre langues, qui se côtoyaient jusqu'ici dans une certaine ignorance, pour ne pas dire une indifférence certaine. Ce rapprochement, cette ouverture d'esprit à cette autre part de l'Amérique en nous demeurent fragiles. La présence importante et imposante de productions théâtrales avec lesquelles nous avons toujours eu plus de contacts, sinon d'affinités, risque de reléguer nos cousins d'Amérique à la cuisine, tandis que nos cousins européens continueront d'occuper le salon, habitués qu'ils sont de briller et de dominer en bonne société.

pierre lavoie